

2 Politique

7e anniversaire de la mort du président Omar Bongo Ondimba/Ouverture du mausolée au public aujourd'hui

Déjà l'émotion et la curiosité hier à Franceville

Antoine ESSONE
NDONG
Franceville/Gabon

Tels sont les deux sentiments qui prévalent au sein de la population de la capitale atogovéenne où repose le deuxième président du Gabon décédé le 08 juin à Barcelone (Espagne).

08 JUIN 2009/08 juin 2016. Sept ans déjà que le président Omar Bongo Ondimba a quitté ce monde. C'était à Barcelone en Espagne. Aujourd'hui, à l'occasion de ce triste anniversaire, les autorités gabonaises et la famille de l'illustre disparu ont décidé d'ouvrir, de manière exceptionnelle, son mausolée au public, à Franceville, chef-lieu du Haut-Ogooué. Sa province natale. A la veille de cet événement, c'est l'émotion et la tristesse qui sont perceptibles chez les populations du cru. Ces deux états d'âme distincts correspondent aussi aux deux catégories de personnes que nous avons ren-



Le président Omar Bongo Ondimba décédé le 08 juin 2009 à Barcelone en Espagne.

Photo : AFP

contrés afin de recueillir leurs opinions sur cet événement dont le point central consistera en la pose d'une gerbe de fleurs sur la tombe de l'illustre disparu. Un rituel de souvenir, pourrait-on dire, accompli par les plus hautes autorités du pays depuis le 8 juin 2010. Et c'est cette partie du souvenir qui va consacrer la charge pondérale de l'émotion, notamment de la part de ceux qui l'ont connu (parents, amis et connaissances) dont certains (et Dieu seul sait combien !) lui doivent leur destin voire

leur accomplissement familial. "Nous savons ce que nous avons perdu avec la disparition du président Omar Bongo Ondimba. Nous lui sommes reconnaissants, car au-delà de sa propension à la générosité et au bienfait, il nous a légués un héritage d'amour et de paix", a expliqué, hier, à l'entrée dudit mausolée, un officier général des forces de sécurité retraité venu là pour visiter celui-ci. Comme d'autres habitants de Franceville, lui aussi a compris que ce lieu historique sera ouvert mardi 7 juin de 8 heures à 18



Photo : Gildas Roméo Mouniémou

Une vue du mausolée Omar Bongo Ondimba qui sera exceptionnellement ouvert au public aujourd'hui à Franceville.

heures, en prélude à la commémoration. Le militaire retraité est comme cet ancien parlementaire rencontré au restaurant Evoula de Potos qui avait eu l'honneur d'être d'un des voyages du défunt président à l'étranger. S'il ne donne pas le nom de ce pays et l'année du voyage, il avoue la déférence qu'il vouait à l'homme d'Etat et n'a pas hésité quant au chagrin et à la grande émotion qu'il ressent chaque fois qu'approche la date du 08 juin. A l'inverse, les 15-20 ans ex-

primement une tendance sentimentale contraire. Certes, à la disparition d'Omar Bongo Ondimba, ils avaient à peine 10 ans pour la plupart et ne gardent donc de lui qu'un souvenir lointain. Ce qui, bien sûr, commerce l'a avoué la petite Béa qui exerce un petit commerce au quartier Dialogue à une centaine de mètres de l'entrée du mausolée, ne les exonère pas d'une réelle vénération. "Nous le connaissions bien. Il était d'ici, il venait ici, et nos parents nous parlaient sans

cesse de lui comme étant soit leur ancien collègue des PTT, soit qu'il les recevait à l'occasion des audiences", dit-elle. Mais l'engouement des plus jeunes est plus centré sur la visite du mausolée, cet immense chef d'œuvre architectural à l'intérieur duquel l'ancien chef de l'Etat repose. En effet, depuis la construction de celui-ci, très peu de gens y entrent. D'ailleurs, ses portes ne s'ouvrent qu'à l'occasion des événements officiels où seuls les dignitaires de la République y sont conviés. Et il est gardé jour et nuit par une escouade d'agents de sécurité. Or, en décrétant l'ouverture toute une journée de cet endroit historique, c'est une opportunité tant rêvée qui s'offre à tout le monde. Et là, même l'ancien militaire et l'ancien parlementaire voudront en profiter pour s'incliner devant la tombe d'Omar Bongo Ondimba. A eux aussi de savourer les merveilles d'une réalisation fort originale. D'autres événements sont également prévus. Nous y reviendrons.

En prélude à l'élection présidentielle 2016

Les journalistes et les forces de sécurité en formation

Martina ADA METOULE
Libreville/Gabon

DEPUIS hier, un séminaire se tient à l'hôtel Re-Ndama de Libreville et ce jusqu'au 10 juin prochain à l'intention des hommes des médias et des personnels des forces de défense et de sécurité. Cette formation qui a pour thème «l'appui au processus électoral par le renforcement de la liberté

d'expression et la sécurité des journalistes» vise à renforcer les capacités de ces derniers, tout en garantissant leur sécurité pendant l'exercice de leur fonction, dans le respect des droits de l'Homme. La cérémonie d'ouverture a été présidée par le Premier ministre Daniel Ona Ondo, en présence de quelques membres de son gouvernement et des traditionnels partenaires au développement. Perçu comme un «levier indispen-

sable», le chef de l'administration gabonaise a invité la presse à "donner les informations justes aux populations qui exigent de plus en plus exigeantes dans un environnement en pleine mutation". Il a sollicité de la part des responsables des médias, plus de professionnalisme, de nouvelles compétences et de responsabilité dans l'organisation de leurs activités. Non sans mentionner que les médias doivent contribuer à l'amélioration

du climat social, le Premier ministre a également invité les deux parties (organismes et participants) à mener une évaluation approfondie de ces assises. Notons que sur quatre jours, les participants, outre les plénières, auront à échanger dans trois ateliers. Il s'agit notamment de l'atelier portant sur "l'éthique, déontologie et responsabilité du communicateur", un autre sur les "médias et préparation de la couverture électorale".



Photo : SM

Vue de l'assistance composée essentiellement des journalistes et des membres des Forces de sécurité.

Enfin, le troisième traitement équilibré de l'information en période électorale.

Tribune des Partis politiques

Et maintenant ?

"ÊTRE, c'est lutter, vivre, c'est vaincre". En faisant sien cette pensée du biologiste français, Le Dantec, (1869-1917), l'ancien Premier ministre Casimir Oye Mba, a pu démolir, le week-end écoulé, au terme d'un congrès extraordinaire, tous les obstacles qui rendaient improbable son investiture comme candidat de l'Union nationale (UN) et de ce qui reste du Front de l'opposition (tendance Kombila et compagnie) à la Présidentielle du 27 août prochain. En ceci que le chemin parcouru avant cette issue, n'aura pas été un long fleuve tranquille. En effet, entre des préalables (finalement futiles) que l'Union nationale s'imposait avant toute participation à ce scrutin, et les divisions et autres boursoufflures d'ego en interne, son choix semblait biaisé. Devenait improbable. Mais ni le temps pris, ni les fleurs du mal n'ont pu ébranler sa détermination. Résultat, à force de persévérance et d'assurance, les militants réunis en congrès, au nombre desquels la dynastie politique Myboto (père, fille et gendre) et bien d'autres cadors, ont jeté leur dévolu sur lui, le natif de Nzamaligue, ancien Premier ministre

d'Omar Bongo Ondimba. Le résultat glané, 88,22% des suffrages, est un véritable plébiscite. Brisant ainsi les rêves nourris de son cadet politique et principal challenger, Mike Jocktane (10,83%). Le troisième concurrent, inconnu au bataillon politique, avec 0,96% des voix, n'ayant été qu'un poids plume dans un combat des lourds. C'est le résultat officiel des assises alors consacrées, stricto sensu, au choix qui aura à défendre, en août prochain, les couleurs de l'UN et d'une partie du Front de l'opposition à l'élection portant sur le renouvellement à la tête de la magistrature suprême. Toute chose qui vient mettre le holà à l'amalgame qui prévalait au sein de cette écurie politique où, à force des contradictions, le silence était devenu préférable à certaines injonctions. En effet, nombreux se souviennent que lors d'un précédent congrès, convoqué pour procéder, entre autres, au réaménagement du bureau directeur de l'UN, le président Myboto, avait eu ces mots : "L'UN n'a pas le droit d'être un accompagnateur. Nous n'avons pas le droit d'aller quelque part pour nous discréditer

car la Présidentielle à venir est pipée d'avance. Voilà pourquoi, aujourd'hui, notre mission doit consister à empêcher Ali Bongo Ondimba, d'être candidat, ensuite on pourra convoquer un congrès extraordinaire pour investir un candidat". Évidemment, cette déclaration, visiblement faite à la va-vite, avait suscité bien d'étonnements chez nombre des congressistes. D'autant plus qu'une telle "sommation", avant d'être dite, même pour "intimider l'adversaire", aurait dû d'abord reposer sur des agrégats solides. Pour éviter le discrédit dont le parti va avoir du mal à se remettre. Même si, dixit Stendhal, "En politique, on crée des événements en se foutant ensuite de ceux-ci et des hommes". Litote ! Puisque, "Et maintenant ?" est la question qui se pose aujourd'hui, avec acuité, au sein de ce label politique. De nombreux militants se demandant qu'est-ce qui a bien pu changer pour que l'UN et ses responsables aient enfin décidé de changer de posture en investissant un candidat ? Puisque, au-delà de la forme (investiture d'Oye Mba), le fond à l'origine de l'injonction susvisée est, quant à lui, le même.

Du coup, face à une telle attitude, donnons raison à Voltaire qui avait dit "En politique, tout comme dans les autres aspects de la vie, si l'on doit parler, les choses à dire doivent être au-dessus du silence". Mais à un tournant aussi décisif et important de son existence, le voile est si épais sur ses yeux que Casimir Oye Mba, qui traîne un boulet - celui relatif à son désistement de dernière minute lors de la Présidentielle de 2009 - ne voit plus le monde avec les pièges de ses illusions. Obnubilé, sa perspicacité ne lui permet plus de comprendre ce qu'il advient de ceux qui, comme lui, plongent dans la mêlée sans prendre à temps toutes les précautions qui s'imposent. Or selon Jean Brun, "la vie est un combat où l'issue de la lutte dépend du soin que l'on apporte à se préparer à vaincre". A deux mois de la Présidentielle, avec une aura étioyée, qui se mesure au seuil de sa formation politique, c'est au pas de course que "Cam la classe" mènera sa campagne. Mais avec la certitude, sauf à s'y méprendre, qu'il n'ira pas, comme les autres challengers, moins "bureaucrates", dans tout le Gabon profond.